Poésie des ruines

Autor(en): **H.B.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Nachrichten der Schweizerischen Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen (Burgenverein)**

Band (Jahr): **28 (1955)**

Heft 3

PDF erstellt am: **30.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-159521

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Zürich

XXVIII. Jahrgang 1955
Nr. 3 (Mai)
4. Band

Nachrichten der Schweiz. Vereinigung zur Erhaltung der Burgen und Ruinen

(BURGENVEREIN)

Revue de l'Association suisse pour la conservation des châteaux et ruines (Soc. p. l. Châteaux Suisses)

Rivista dell'Associazione svizzera per la conservazione dei castelli e delle ruine

Erscheint jährlich 6mal

Poésie des ruines

On ne saurait louer trop l'effort et les initiatives de l'Association suisse pour la conservation des châteaux et des ruines.

Née en 1927, cette société, que préside le très actif architecte zurichois Eugène Probst, a publié déjà de nombreuses livraisons reproduisant les châteaux et les ruines féodales des deux Bâle, de Thurgovie, de la Suisse primitive, de Lucerne, der Berne, de Vaud et du Grison etc. Elle assume chaque année la restauration et l'entretien de nombreux manoirs suisses. Mais c'est aux ruines, surtout, qu'elle voue ses soins.

Opulentes ou modestes, mais toutes insignes par leur écroulement même, les ruines féodales font à notre pays comme une couronne antique. On les voit au loin, élevant leur tête au-dessus d'un bois ou de quelque colline, habillées parfois de lierre ou coiffées d'un vert arbuste. Leurs contours fortuits alternent avec les feuillages. Celle-ci, semblant ouverte par un coup d'épée gigantesque, tend vers le ciel ses deux pans, comme les bras d'un suppliant; celle-là, qu'orne un diadème de verdure, fait encore figure de seigneurie et s'imagine, la folle, sous sa couronne de feuilles, régir des fiefs dans les nuages; cette autre, crevassée, ridée, croulante, est comme assise sur la butte, où elle raconte aux passants ses aventures et ses déboires. C'est la vielle du paysage.

Le monument ancien demeuré trop entier paraît avoir trahi le temps qui l'avait édifié, être passé, avec ses pierres et son âme, au service du nouveau siècle. Sur le cadran solaire qui l'orne parfois, continue inlassablement la ronde indifférente des heures. Il reçoit le prix de sa palinodie, car on l'affuble de temps à autre de couleurs fraîches et d'une coiffure neuve. Il s'accommode et oublie. La ruine, elle, se souvient. Hirsute ou chauve, elle paraît repliée sur soi, ayant pour seule compagnie le passage des nuées. l'amitié bourrue du vent et l'étreinte du lierre, qui est un fidèle. Mais j'allais oublier la lune. Aux vieux donjons dépossédés, elle, restitue, le soir, le sceptre d'un rayon d'argent, et eux, qu'orne l'orbe d'un sapelot, il semble qu'ils se haussent vers elle, pour lui tendre ce bouquet.

Jusqu'à l'initiative de l'Association dont je parle, la ruine en de nombreux endroits, jouissait de peu de prestige. On avait du dédain pour cette originale. C'est tout au plus si on l'entretenait grisement, comme un parent pauvre. Vinrent M. Probst et ses amis: Voici la ruine admirée, choyée, dirais-je. En lisant les rapports de leur Association, on peut se faire une idée de l'intelligence et du zèle qui président à son action. Au cours des deux années passées, elle a contribué à restaurer ou à maintenir les ruines de la Farnsburg (Bâle-Campagne), de Sankt-Parcazi (Grisons), de Serravole (Tessin), de Waldenburg, du Vorburg (près de Delémont), de Schenkenberg (Argovie), de Pfeffingen, de Ramschwag (Saint-Gall), d'Ehrenfels, de Santa-Maria Calanca, de Misox, de Rinach, de Wartau, etc., etc.

Une telle entreprise est appelée à rendre les plus précieux des services dans un pays qui, au long de ses rivières et sur ses collines, possède tant de ruines, filles séculaires des rocs. J'ai sous les yeux un crayon où Iseli a éclairé de son art la ruine bernoise de la Grasburg. La tour, blême, luit dans sa gaîne de

sapins. La Singine, au premier plan, l'entoure de ses eaux taciturnes, tandis qu'un héron, sur les galets de la rive, songe, au soir tombant. J'ai toujours trouvé du plaisir à l'amitié des eaux et des ruines. Peu d'êtres, à première vue, plus dissemblables; l'onde est passage; la pierre, constance. La rivière louvoie; la ruine affirme, maintient, proteste. A les voir, cependant, si fréquentes compagnes dans les lignes des paysages, je m'imagine qu'il doit y avoir entre elles de secrètes affinités, qu'une attirance les rapproche. Si la rivière s'écoule, la ruine s'effrite: ce sont les mêmes lois qui font tomber la pierre et s'enfuir l'eau mouvante. Venues de loin, toutes deux, pour témoigner, la rivière a traversé l'espace et parle de sa source; la ruine a traversé le temps et parle de son siècle. Rien ne lasse celle-là de sa marche, ni celle-ci de sa garde. La rivière se prodigue sans s'épuiser; la ruine agonise sans mourir.

L'ancien château d'Arconciel égrène ses pans de murs au long d'un plateau chargé d'herbes folles, qu'encercle la Sarine et que ponctue seule la silhouette du donjon carré. Sur la berge opposée, le manoir d'Illens, rénové celui-là, entré dans notre âge, dresse sa masse grise. D'une rive à l'autre, les deux tours, Illens hautaine, Arconciel farouche, semblent se provoquer encore, et c'est un étrange spectacle de voir ces cœurs adverses qui, par delà leur temps et en dépit de la fuyante Sarine, prêcheuse d'oubli, perpétuent, à travers l'espace, une haine sevrée de raisons et un défi sans écho.

La tour de Montagny élève si haut sa forme ronde que l'on se demande si la décapitée, quand elle avait sa toiture, n'entrait pas dans la nue. Un arbuste verdoyant la coiffait encore au début du siècle. Il est regrettable qu'il soit tombé, car, étalé dans le ciel, il ajoutait à la ruine un air de fraîcheur et un brin de romanesque qui n'étaient pas sans agréer. Je me souviens qu'étant jeune, et regardant, de la Haute-Broye, le donjon, avec sa houppe, le train de Payerne, sous sa fumée, il me plaisait d'imaginer, dans le cirque immense des bois et des champs, tels des barons empanachés, deux âges descendus en champ clos.

La ruine, plus que d'autres pierres, joue la symphonie du passé, mais cette musique se fait entendre comme en sourdine et seulement pour des oreilles très fines. Soyons reconnaissants à tous ceux, maîtres d'œuvre, érudits, humanistes, qui, groupés dans l'Association suisse pour la conservation des châteaux et des ruines, nous la font comprendre et aimer.

H. B.

MISOX

(eine Erinnerung)

Es sind nun 30 Jahre her, daß auf einen Aufruf Heinrich Federers der freiwillige Arbeitsdienst für Misox sich gebildet und Studenten aus der ganzen Schweiz begonnen hatten, die großartigste Burgruine der Schweiz, Misox, vom Schutt zu befreien, die stehengebliebenen und durch Ausgrabungen zum Vorschein gekommenen alten Mauern zu sichern und vor weiterem Zerfall zu bewahren. «Da sitzt auf einem Felsblock zwischen zwei hohen Bergketten der stille, feierliche Invalide und hofft, daß wir Ehrfurcht vor seinem grauen Haar und seinen tiefen Runzeln haben, und daß wir wenigstens den Samariterdienst leisten, seine Blößen zu decken, seine bittersten Wunden zu verbinden.» So leitete der Dichter seinen Aufruf ein. 167 freiwillige junge Menschen aus allen Fakultäten hatten damals zur Sommerarbeit in Schichten auf dem Kastell gearbeitet, und nachdem auch die schon längst verstorbene bekannte «Soldatenmutter» Else Züblin-Spiller, die Gründerin des heute so wichtig gewordenen «Schweizer Verbandes Volksdienst», sich für die Unterkunft und Verpflegung der jungen Leute bemühte, war der Erfolg da: Die Ruine konnte erhalten und instandgesetzt werden. Federer, der oft zu Besuch bei der Kolonie weilte, erzählte nach der anstrengenden Tagesarbeit gerne aus der Vergangenheit der ihm so vertrauten Mesolcina; dabei ist mir die Legende von Gaspare Boelini, der mutig sein Leben für die Befreiung des Tales opferte, in besonders lebhafter Erinnerung geblieben.

Wie Wilhelm Tell im Schweizervolk die Heldenfigur verkörpert, so ist der Name Boelini im Gedächtnis des Volkes der Mesolcina geblieben. Graf Jean Jacques Trivulzio, der Besitzer der Burg im Ausgang des 15. Jahrhunderts, hatte sich mit seinem eigenwilligen, draufgängerischen Charakter die Sympathien der Talbewohner von Mesocco nicht erworben. Aber er fühlte sich auf seiner Burg sicher, lebte im Reichtum, der zum Teil aus den Erträgnissen des Bodens stammte, die die Talbewohner ihm liefern mußten. Es herrschte große Unzufriedenheit unter den Talleuten, und jedermann wartete auf den Tag der Befreiung. Trivulzio wußte, daß ihm die Mittel zur Einschüchterung des Volkes fehlten und entschloß sich, seine Rechte zu verkaufen, bevor ein allgemeiner Aufstand losbrach. Als die Volksvertreter mit Gaspare Boelini an der Spitze in Verhandlungen mit dem Grafen traten, hatten sie nicht gerade viel Mühe; man